L'Union de la Nouvelle-Orléans

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI MATIN, 29 JUIN.

FEUILLETON

LES FAUX MONNAYEURS

AU XIXe SIECLE.

ROMAN PARADOXAL-RÉEL

DEUXIEME PARTIE.

LE COUPERET.

XXXI

UNE PAGE D'HISTOIRE.

Chateaudun était une petite ville ouverte, bâtie en amphithéâtre, en dehors de toute préoccupation stratégique qui n'eût pas tenté Gallifet, le vainqueur de ses faubourgs, de ses remparts, de ses barricades, de ses rues, de ses habitants, de ses femmes, de ses enfants, de ses vieillards, de ses pierres, de ses arbres, de ses jardins, de ses fleurs, de ses oiseaux, de ses abeilles, de ses ruches, de ses moulins, de ses fontaines, de ses sources, de ses ruisseaux, de ses prairies, de ses champs, de ses moissons, de ses vignes, de ses vergers, de ses bois, de ses ombrages, de ses feuillages, de ses fleurs, de ses parfums, de ses couleurs, de ses lumières, de ses ombres, de ses rayons, de ses nuages, de ses brumes, de ses pluies, de ses neiges, de ses gelées, de ses dégels, de ses printemps, de ses étés, de ses automnes, de ses hivers, de ses jours, de ses nuits, de ses aurores, de ses crépuscules, de ses midis, de ses minuits, de ses éternités, de ses infinis, de ses cieux, de ses mondes, de ses soleils, de ses lunes, de ses étoiles, de ses comètes, de ses astres, de ses planètes, de ses satellites, de ses pôles, de ses équateurs, de ses tropiques, de ses zones, de ses climats, de ses mers, de ses océans, de ses continents, de ses îles, de ses îlots, de ses rochers, de ses montagnes, de ses vallées, de ses plaines, de ses déserts, de ses forêts, de ses hommes